Réveillez-vous!

La réponse divine à la prière de l'humanité affligée

PAGE 4

Mandalay, cité d'or de la Birmanie

PAGE 8

La télévision dans l'enseignement

PAGE 9

Comment sauvegarder les enfants dans l'ère de la criminalité

PAGE 13

8 SEPTEMBRE 1959 No 17

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: François Zurcher

Tirage total: 2 850 000 exemplaires **Le numéro: 25 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien. zoulou.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).	500 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.

Awake! semimonthly Vol. XL No. 17

FRENCH EDITION SEPTEMBER 8, 1959

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Voulez-vous vraiment prendre votre retraite? 3

La réponse divine à la prière de l'humanité affligée 4

Les Grands Lacs de l'Amérique du Nord 6

Mandalay, cité d'or de la Birmanie 8

La télévision dans l'enseignement 9

« Ta parole est la vérité »
Les guerres des Israélites ne constituent pas un précédent 12

Comment sauvegarder les enfants dans l'ère de la criminalité 13

Mimique latine 14

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XL | Berne, 8 septembre 1959 | Numéro 17

Voulez-VOUS vraiment prendre votre RETRAITE?

QUAND votre réveil vous tire impitoyablement du sommeil le lundi matin, quels sont vos sentiments? Vous asseyez-vous sur le bord de votre lit pour rêver du jour où vous n'aurez plus besoin de vous lever pour aller travailler? Si oui, vous n'êtes pas seul à le faire. Cependant, la retraite est-elle le temps heureux que beaucoup de gens imaginent? De nombreux sociologues et retraités ne le pensent pas.

Le grand problème qui se pose aux retraités, c'est de savoir comment employer leur temps. Il est vrai qu'ils peuvent enfin faire la grasse matinée tous les jours. Mais comment passer le reste de la journée? Obligés de résoudre ce problème jour après jour, de nombreux retraités commencent à regretter leur emploi.

La transition du travail quotidien au loisir quotidien produit sur certaines personnes un effet nuisible. Dans son numéro du 15 février 1959, le *New York Times Magazine* écrit à ce sujet: « Les gérontologues (spécialistes dans l'étude des phénomènes du vieillissement) affirment que le loisir forcé produit ce que l'on pourrait appeler le « choc de la retraite », une sorte d'engourdissement qui empêche de s'adapter, qui mène au découragement, à la maladie et à la mort prématurée. » Le même article cite le cas d'un homme d'affaires contraint par les règles de la société pour laquelle il travaillait, de prendre sa retraite à l'âge de soixante-cinq ans. « Pendant onze mois, son sentiment d'inutilité et de solitude alla croissant et il finit par se suicider. » Bien entendu, il s'agit là d'un cas extrême de « choc de la retraite ».

La meilleure manière d'éviter les effets nuisibles de la retraite est de travailler. Au lieu de se morfondre à la maison à ne rien faire, certains retraités s'adonnent à un passe-temps. D'autres cherchent un emploi à mi-temps, tandis que d'autres encore entreprennent quelque petite affaire lucrative.

Quoique ceux qui sont obligés de travailler trouvent souvent le travail désagréable, en réalité il est beaucoup plus salutaire que le désœuvrement. L'oisiveté est un facteur de détérioration. Dans son ouvrage *The Retirement Handbook*, Joseph Buckley déclare: « Pour vivre longtemps après la retraite, il faut rester actif mentalement et physiquement. Si l'on permet au corps et à l'esprit de demeurer inactifs pendant un temps considérable, il en résulte une détérioration rapide de leurs fonctions. »

Bien que beaucoup de sociétés obligent leur personnel à prendre la retraite à l'âge de soixante-cinq ans, d'autres considèrent cette pratique comme peu sage. La société qui permet au travailleur de garder son emploi après cet âge, profite de son expérience et de ses connaissances, de plus, elle lui rend service. Sa mise à la retraite peut s'effectuer progressivement. Il est des sociétés qui emploient leurs travailleurs âgés à horaire réduit ou en qualité d'experts conseils.

L'utilité du travailleur ne prend pas fin lorsqu'il atteint soixante-cinq ans. A cet âge, il est plus stable, plus soigneux et plus consciencieux que beaucoup de jeunes; de plus, son expérience est beaucoup plus grande. S'il en a le désir, il peut toujours apprendre. Buckley affirme que c'est « le manque d'intérêt plutôt que la dégénérescence physique qui est responsable du mythe selon lequel les gens plus âgés apprennent plus lentement que les jeunes, ou sont incapables d'apprendre ». A l'âge de quatre-vingt-cinq ans, Toscanini était capable d'apprendre par cœur la partition entière d'un opéra. Le juge Holmes commença à étudier le grec à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Une veuve de quatre-vingt-onze ans a entrepris l'étude de la philosophie dans une école new-yorkaise. Ces quelques exemples prouvent que les gens âgés sont capables d'apprendre. Par conséquent, ils n'ont pas besoin de rester inactifs lorsqu'ils prennent leur retraite. Bien des personnes retraitées entreprennent des études que, faute de temps, elles n'ont pas pu faire auparavant.

L'homme ne fut pas créé pour vivre dans l'oisiveté mais pour travailler. Le Créateur confia une tâche au premier homme qu'il avait placé dans le jardin d'Eden. Nous lisons en effet: « L'Eternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder. » (Genèse 2:15). Ce premier humain avait également la tâche de donner un nom à « tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs ».

C'est une erreur de penser que vivre dans un paradis signifie rester couché à longueur de journée sous un arbre. L'oisiveté n'avait aucune place dans le premier paradis et elle n'en aura pas dans le paradis restauré. L'oisiveté est une cause de dégénération. Elle contribua pour une grande part à l'iniquité de Sodome car nous lisons: « Voici, en effet, quel a été le crime de Sodome, ta sœur: elle vivait dans l'orgueil, l'abondance et une molle oisiveté. » — Ezéchiel 16:49, *Sy*.

L'oisiveté a contribué à la chute de plus d'une civilisation. Au dire du Dr Edward Stieglitz, « trop de loisirs ou le mauvais emploi des loisirs, a caractérisé la décadence des civilisations au cours de l'histoire ou en a été le point de départ ». Un exemple frappant est celui de la Rome antique. Dans son livre *Beacon Lights of History*, l'éminent historien John Lord écrit qu'à Rome « l'habitude de travailler se perdait de même que le respect des occupations exigeant du travail. La noblesse vivait des impôts prélevés dans les provinces. (...) Les pauvres n'avaient pas le souci de pourvoir à leur subsistance car ils vivaient aux frais de l'Etat. C'est pourquoi, tout le monde s'adonnait aux plaisirs. Même

les bains, construits à l'origine à des fins d'hygiène, devinrent des lieux de rendez-vous et de paresse, et, en fin de compte, d'intrigue et de vice ».

Dieu créa l'homme pour travailler. Cela ressort non seulement de l'ordre qu'il donna au premier homme mais de ceux qu'il donne aux chrétiens et que Jésus-Christ, son principal Représentant, exprima en ces termes: « Il faut, tandis qu'il est jour, que nous fassions les œuvres de celui qui m'a envoyé. » (Jean 9:4, *AC*). Ces œuvres consistent principalement à prêcher et à enseigner les commandements, les desseins et les vérités de Dieu. Paul expliqua également que la volonté divine est que l'homme travaille. « Si quelqu'un ne veut pas travailler, écrit-il, qu'il ne mange pas non plus. » (II Thessaloniciens 3:10). Le ministère fournit à tous les chrétiens un travail édifiant, qu'ils occupent un emploi séculier ou qu'ils soient retraités.

Celui qui se rend compte combien le travail est nécessaire à son bien-être physique et mental, ne voudrait pas vivre dans l'oisiveté. Aussi pénible que ce soit pour lui de se lever le matin pour aller travailler, il est beaucoup plus heureux que celui qui s'éveille pour affronter une journée d'ennui et qui éprouve un sentiment d'inutilité. Le travail productif est certes une bénédiction. Par conséquent, pour votre propre bien-être, continuez à travailler!

QUELLE EST CETTE RÉPONSE? OÙ PEUT-ON LA TROUVER? COMMENT EN RETIRER DÉJÀ MAINTENANT DE LA CONSOLATION?

La réponse divine à la PRIÈRE de l'humanité affligée

L'HUMANITÉ n'a jamais connu une détresse aussi grande que celle qui l'afflige à l'heure actuelle. Les journaux sont remplis de nouvelles alarmantes car les crimes, la délinquance juvénile, l'inflation, les impôts écrasants, la cupidité et l'improbité dans la politique, la guerre froide et les menaces d'une guerre chaude, les disettes et les maladies, défrayent l'actualité. Chaque année, les maladies de cœur et le cancer font des centaines de milliers de victimes. Perdre des parents et des amis chers est une des épreuves les plus cruelles que l'homme connaisse. Pendant combien de temps encore, l'humanité souffrira-t-elle de la sorte? Pareil état de choses ne prendra-t-il jamais fin?

Nombreux sont ceux qui ont prié Dieu de leur montrer s'il existe une espérance pour l'humanité affligée et leur prière a été exaucée car la réponse divine se trouve consignée dans la Parole de Dieu, la Bible. Comme il est approprié que Dieu se soit servi de Jésus-Christ, son Fils bien-aimé, pour exprimer cette réponse! Celui-ci la fit connaître à ses disciples dans son sermon sur la montagne, lorsqu'il leur enseigna comment prier. « Voici donc comment vous devez prier, dit-il: Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » (Matthieu 6:9, 10). Voilà la réponse divine à la prière de l'humanité affligée: le règne ou royaume de Dieu!

« Le royaume des cieux »

C'est grâce à ce Royaume que la volonté de Dieu se fera sur la terre, par conséquent, rien ne peut revêtir plus d'importance pour l'humanité. Tous ses autres intérêts sont secondaires, c'est pourquoi Jésus ordonna: « Cherchez premièrement le royaume (...) de Dieu. » Il se rendait compte de l'importance primordiale du Royaume, aussi abandonna-t-il le métier de charpentier et consacra-t-il tout son temps à l'annoncer, apportant ainsi une bonne nouvelle à l'humanité affligée. Il est écrit: « Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume. » — Matthieu 9:35.

Ce Royaume est un gouvernement véritable, céleste. Pour démontrer l'origine céleste du royaume de Dieu, Jésus commença un grand nombre de ses paraboles par l'expression: « Le royaume des cieux est semblable à... » (Matthieu 13:31). On ne peut lire très loin dans les Evangiles de Matthieu, de Marc ou de Luc sans rencontrer des propos concernant le Royaume. Vingt et un des vingt-huit chapitres de l'Evangile de Matthieu parlent du royaume de Dieu. Rien que dans le treizième chapitre de cet Evangile, Jésus utilise l'expression « le royaume des cieux » huit fois, et le mot « royaume » (se rapportant au royaume céleste de Dieu) y figure en tout douze fois. Indiscutablement, Jésus souligna l'importance du Royaume comme seule espérance de l'humanité affligée.

Le gouvernement céleste de Dieu possède un Roi et, associées à lui, 144 000 personnes qui partageront son trône. Ces personnes qui régneront avec le Christ dans son royaume sont choisies d'entre les hommes et, parmi tous les humains, elles sont les seules à aller au ciel. Ce sont les « cent quarante-quatre mille, qui avaient été rachetés de la terre ». (Apocalypse 14:3.) Toutefois, la Bible révèle que le royaume de Dieu aura de nombreux sujets terrestres. En effet, dans le sermon où Jésus nous enseigne à prier pour la venue du Royaume, il prononça ces paroles bien connues: « Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre! » — Matthieu 5:5.

Mais comment le royaume de Dieu constitue-t-il la réponse divine à la prière de l'humanité affligée? Il est l'instrument dont Dieu se servira pour mettre fin à toute iniquité, aux guerres, aux crimes, à la violence sous toutes ses formes. Jésus-Christ le Roi, parlant des bienfaits qu'apporterait le Royaume, déclara: « Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité; et ils les jetteront dans la fournaise ardente. (...) Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. » (Matthieu 13:41-43). Pour que les sujets terrestres du Royaume puissent resplendir « comme le soleil », ils doivent être délivrés de l'op-

pression, de la maladie et de la mort. Le royaume de Dieu effectuera cette délivrance. Il est écrit en effet à propos de son Roi: « Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. » — I Corinthiens 15: 25, 26.

Mais qu'en est-il de ceux qui sont déjà morts? Comment pourront-ils bénéficier des bienfaits du Royaume? Grâce à sa puissance, la mort et le séjour des morts (la tombe commune de l'humanité) rendront les morts qui sont en eux. Prédisant ce jour merveilleux où le juge royal « des vivants et des morts » ressuscitera tous ceux qui sont dans la tombe, Jésus déclara: « Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. » (Jean 5: 28, 29). Tous ceux qui reviendront au cours de cette résurrection terrestre auront la possibilité d'« hériter la terre », c'est-à-dire d'obtenir la vie éternelle, à condition de rester des sujets obéissants du Royaume. — Actes 10: 42; Matthieu 5: 5.

La puissance du Royaume établi

Que l'humanité affligée reprenne courage car le Royaume pour lequel elle a prié depuis si longtemps est déjà établi dans les cieux! Les prophéties bibliques en voie d'accomplissement révèlent que l'établissement du Royaume eut lieu dans le ciel en 1914. Cette année-là, les « sept temps » des « temps des nations » prirent fin; le moment était venu pour le Christ d'être intronisé « Roi des rois ». Jusqu'en 1914, il était assis à la droite de Dieu « attendant désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied ». (Hébreux 10: 12, 13.) Mais conformément à la prophétie de Daniel, en 1914 le Christ reçut le Royaume promis depuis si longtemps. « On lui donna la domination, et l'honneur, et la royauté, pour que tous les peuples, les peuplades et les langues, le servissent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et son royaume, un royaume qui ne sera pas détruit. » Bien entendu, cette remise du pouvoir au Christ fut invisible aux yeux humains. — Daniel 7: 14, *Da.*

Après la naissance du royaume de Dieu, un autre événement, également invisible pour les hommes, se produisit: « Il y eut guerre dans le ciel. » (Apocalypse 12: 7). Au cours de ce conflit céleste, Satan « fut précipité sur la terre » et ses anges avec lui. La Bible montre que cette précipitation de Satan et de ses démons sur la terre vaudrait à l'humanité affligée des malheurs accrus. Nous y lisons: « Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » (Apocalypse 12: 9, 12). Pendant ce « peu de temps » qui reste encore au monde actuel et à son faux dieu, Satan le Diable, la bonne nouvelle de l'établissement du royaume de Dieu doit être annoncée tout comme Jésus-Christ le prédit dans sa grande prophétie concernant la « fin du monde » ou « derniers jours ». Il déclara: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » — Matthieu 24: 14.

Le Royaume rend possible un monde nouveau

Il ressort de ce qui précède que le Royaume mettra définitivement fin à l'actuel monde inique et oppresseur. En effet, la « fin » qui, selon Jésus, doit suivre l'achèvement de cette œuvre de prédication, n'est pas la fin de notre planète mais la fin de l'actuel ordre de choses inique. Sa destruction, lors de la bataille universelle divine d'Harmaguédon fera place à un monde nouveau juste. Les paroles suivantes du prophète Daniel témoignent de la puissance invincible du royaume de Dieu: « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. » — Daniel 2: 44.

Toutefois, la destruction des nations ne suffira pas pour soulager l'humanité affligée. Il faudra également supprimer le Diable, l'invisible « dieu de ce siècle », ainsi que ses hordes de démons. La Bible nous assure que le royaume de Dieu détruira les cieux symboliques de l'actuel monde inique, mettant ainsi Satan et ses démons dans l'impossibilité de nuire. L'apôtre Pierre écrit à ce sujet: « Le jour du Seigneur viendra comme un voleur; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée. » — II Corinthiens 4: 4; II Pierre 3: 10, 12.

La destruction des cieux et de la terre (symboliques) actuels, ne laissera pas un vide. Dieu remplacera ce présent ordre de choses par « de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera », et que « nous attendons selon sa promesse ». — II Pierre 3: 7, 13.

Une société d'un monde nouveau dès maintenant

Ce monde nouveau de justice est imminent; le Royaume a été établi et le gouvernement céleste de Dieu détruira le monde inique pendant la génération actuelle. Depuis la naissance du royaume de Dieu, il existe sur terre une société d'un monde nouveau. Cette société, conséquence de l'entrée en fonction du Royaume, à l'encontre de celui-ci est visible, et, depuis 1919, l'activité qu'elle déploie sur la terre a eu des résultats visibles. Chaque année, des milliers de nouveaux croyants se joignent à la société du monde nouveau formée par les témoins de Jéhovah, et prennent position pour le royaume de Dieu en le proclamant comme seule espérance de l'humanité.

Puisque les membres de la société du monde nouveau ont accepté la réponse divine à la prière de l'humanité affligée, ils ne se désolent pas de la situation angoissante du monde. Ils savent que la défaite le Satan dans les cieux devait entraîner la détresse actuelle. Ce fut Jésus-Christ lui-même qui le prédit en ces termes: « Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations, qui ne sauront que faire, (...) les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre. » (Luc 21: 25, 26). Concernant les malheurs — guerres mondiales, famines, pestes, etc. — qui devaient s'abattre sur la génération qui vivrait dans les « derniers jours », Jésus déclara: « Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. » — Matthieu 24: 8.

« Levez vos têtes »

Conformément à cette prédiction, depuis 1914, ces « douleurs » se sont accumulées au cours d'une seule génération. Les membres de la société du monde nouveau reconnaissent la gravité de ces malheurs, néanmoins, ils obéissent à l'ordre suivant de Jésus: « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » — Luc 21: 28.

En effet, pour celui qui comprend leur signification, ces événements constituent une bonne raison de rejeter tout découragement, toute affliction. Le vrai chrétien

ne se laissera pas décourager ou accabler par ce qu'il voit arriver car le moment est venu de se redresser, de lever la tête dans l'attente joyeuse de la délivrance imminente qu'opérera la bataille divine d'Harmaguédon. « Réjouissez-vous en espérance », ordonne Paul. — Romains 12:12.

Bien que la délivrance soit aussi proche, la mort règne encore. Comment alors les membres de la société du monde nouveau peuvent-ils être si heureux? C'est que la mort ne leur inspire pas de la terreur, et ne les accable pas du désespoir que ressentent ceux qui ignorent l'espérance du Royaume. Quand celui qui possède cette espérance perd un parent ou un ami cher, il ne s'abîme pas dans la douleur. Il ne s'afflige pas outre mesure car la Bible déclare: « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance. » (I Thessaloniciens 4:13). Cela ne veut pas dire, bien entendu, que la mort de ceux qu'ils aiment n'attriste pas les membres de la société du monde nouveau. Même le Seigneur Jésus pleura lors de la mort de Lazare, un ami cher (Jean 11:35). Mais leur chagrin n'est pas immodéré ou inconsolable. L'espoir de la résurrection les réconforte. Comme Paul, ils ont « cette espérance, (...) qu'il y aura une résurrection des justes et des injustes. » — Actes 24:15.

Plus de larmes ni de pierres tombales

Après la bataille d'Harmaguédon, pendant le règne du Christ le Roi, tous les morts dans les tombeaux commémoratifs ressusciteront. Ils ne devront plus mourir à cause du péché hérité d'Adam. S'ils restent des sujets obéissants du Royaume, ils se montreront dignes de recevoir le don de la vie éternelle dans le glorieux monde nouveau divin. Quelle perspective merveilleuse! En effet, Dieu « essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu ». — Apocalypse 21:4.

Oui! les souffrances qui affligeaient l'humanité auront disparu à jamais. Les larmes ne couleront plus dans des maisons mortuaires. Il n'y aura plus de concessions pour sépultures, plus de fossoyeurs, plus d'entrepreneurs de pompes funèbres, plus d'embaumeurs, plus de sculpteurs de pierres tombales! On ne verra plus d'obsèques et plus personne ne portera le deuil. Plus besoin de garnir des tombes de fleurs car il n'y aura plus de cimetières! Tous ceux qui sont dans les « tombeaux commémoratifs » auront entendu la voix du Roi régnant et en seront sortis. Dans ce monde nouveau, les sujets obéissants du Roi « hériteront la terre » pour toujours. Pour eux, « la mort ne sera plus ». Jéhovah aura réalisé pleinement sa promesse d'anéantir « la mort pour toujours; le Seigneur, l'Eternel, essuie les larmes de tous les visages ». — Esaïe 25:8.

Commencez dès aujourd'hui à essuyer vos larmes et celles d'autrui en faisant vôtre la merveilleuse espérance du Royaume et en l'annonçant à vos semblables afin qu'eux aussi puissent connaître la réponse divine à la prière de l'humanité affligée.

LES GRANDS LACS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

De notre correspondant au Canada

TEL un immense bijou, les Grands Lacs reposent sur le sein de l'Amérique du Nord. Ces cinq lacs varient en grandeur — sinon en importance — depuis le lac Supérieur, le plus vaste bassin d'eau douce du monde, jusqu'au lac Ontario, en passant par les lacs Huron, Michigan et Erié.

Quelques statistiques sont nécessaires pour apprécier l'immensité de la grande voie maritime menant du cœur du continent nord-américain jusqu'à l'Atlantique, éloigné de 3500 kilomètres. Le lac Supérieur, le plus occidental et le plus élevé des Grands Lacs, est situé à une altitude de 183 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il a une superficie de 82 380 kilomètres carrés, une longueur de 610 kilomètres (de l'ouest à l'est) et une largeur de 260 kilomètres. Sa profondeur est d'un intérêt particulier car des sondages récents l'ont fixée à 406 mètres. Cette vaste masse d'eau dont les ports sont bloqués pendant quatre mois de l'année par des glaces d'une épaisseur de soixante à quatre-vingt-dix centimètres, est froide et limpide. Même en plein été, sa température n'est que de quelques degrés au-dessus de zéro.

Plus à l'est, le lac Huron, aux baies et aux ports nombreux, s'étend sur 59 544 kilomètres carrés. Il a une longueur de 397 kilomètres et atteint une profondeur de 229 mètres.

Le lac Michigan, au sud, situé entièrement sur le territoire des Etats-Unis, est rattaché comme quelque gigantesque appendice à la voie d'eau principale, par le détroit de Mackinac. Troisième en grandeur, ce lac a une superficie de 57 990 kilomètres carrés. Grâce à sa longueur démesurée de 515 kilomètres, il constitue une voie d'eau d'une grande valeur desservant le cœur de la région agricole et laitière de l'Amérique du Nord en passant par Chicago et Milwaukee.

En quittant le lac Huron par le lac Saint-Clair et le Détroit, on arrive au lac Erié, un petit étang comparé aux trois lacs précédents. Sa superficie n'est que de 25 733 kilomètres carrés, sa longueur (de l'ouest à l'est) de 387 kilomètres, sa largeur de 92 kilomètres et sa profondeur de 64 mètres. Sur ses rives cependant, s'élèvent les villes de Detroit, de Windsor, de Toledo, de Cleveland et de Buffalo. Ces centres industriels doivent leur importance à leur production de fer, d'acier, d'automobiles, d'avions, de machines et d'appareils industriels et ménagers, de vêtements et de denrées alimentaires. D'énormes quantités de ces marchandises sont exportées aux quatre coins de la terre.

Les eaux bleues du lac Ontario s'étendent sur une superficie de 19 520 kilomètres carrés. Depuis la ville de Hamilton jusqu'à l'entrée du Saint-Laurent, ce lac mesure 289 kilomètres. Sa profondeur de 225 mètres suffit largement pour la navigation jusqu'à ses nombreux petits ports. Ceux-ci, avec les ports plus importants de Toronto, de Hamilton, de Kingston et de Prescott, constituent un des centres de commerce et de navigation lacustre si nécessaires à l'économie canadienne.

Les obstacles à la navigation surmontés

Bien que la plus grande partie de cette immense voie maritime ait été créée par les processus de la nature, l'homme a dû surmonter quelques obstacles pour pouvoir y naviguer.

Certains de nos lecteurs se demandent sans doute comment ces lacs sont reliés entre eux et comment la navi-

gation peut se faire d'un lac à l'autre alors qu'il existe une dénivellation de 108 mètres entre le lac Supérieur et le lac Ontario et que ce dernier est situé à 75 mètres au-dessus du niveau de la mer. Pour remédier à la chute de la rivière Sainte-Marie entre le lac Supérieur et le lac Huron, on a construit l'énorme écluse de Sault-Sainte-Marie. Actuellement, le tonnage total franchissant cette écluse dépasse celui qui franchit le célèbre canal de Suez. Pour surmonter l'« insurmontable » (les chutes du Niagara) on a construit le canal maritime de Welland qui traverse la péninsule de Niagara et contourne ainsi les chutes. La dénivellation d'une centaine de mètres est rachetée par les écluses de ce canal.

Les difficultés de la navigation sur le Saint-Laurent lui-même depuis Kingston, sur le lac Ontario, jusqu'à Montréal (une distance de 394 kilomètres) ont été résolues pour les bateaux et péniches à faible tirant d'eau (environ quatre mètres) par la construction des canaux de Rideau et d'Ottawa. Ceux-ci permettent l'écoulement des matières premières et des produits industriels vers Montréal, port que peuvent atteindre les navires de haute mer venant de toutes les parties du monde (sauf pendant trois mois de l'année environ quand le cours d'eau est gelé).

Artères commerciales

Aujourd'hui, nous vivons dans l'ère de la vitesse et des progrès scientifiques, aussi un vieux rêve se réalise-t-il dans le domaine de la navigation. En effet, depuis une cinquantaine d'années, des hommes ont rêvé du jour où les navires de Changhaï, de Melbourne, de Hong-Kong, de Gênes, du Cap, de Hambourg, de Londres, de Rio-de-Janeiro, bref de toutes les régions du globe, pourraient remonter jusqu'aux ports les plus éloignés des Grands Lacs. Actuellement, ce rêve devient une réalité. Sur la base d'un accord conclu entre les gouvernements du Canada et des Etats-Unis (aux termes duquel ceux-ci se sont engagés à partager les frais, lesquels se chiffrent à des millions de dollars), on a mis à exécution le projet de la voie maritime du Saint-Laurent. On a déjà achevé une grande partie des travaux entre Montréal et le lac Ontario. Ces travaux ont bouleversé la vie de nombreux habitants de la région car il a fallu acheter de vastes étendues de terres coûteuses, déplacer des villes entières, construire des centrales hydro-électriques et creuser de nouveaux canaux profonds adaptés à la navigation des plus grands navires qui sillonnent les Grands Lacs. Beaucoup de ces bateaux, construits récemment et utilisés pour le transport de grain et de minerai, ont une longueur de plus de 200 mètres et une largeur de 23 mètres. On espère que d'ici 1960, l'approfondissement de la voie maritime tout entière sera terminé. En vérité, les Grands Lacs, ces merveilles de la création, sont vraiment comparables à des bijoux, non seulement à cause de leur beauté admirable et de la splendeur de leur cadre, mais encore à cause de leur valeur inestimable pour le commerce canadien, américain et même mondial.

On peut se représenter le Saint-Laurent comme un gigantesque bras étendant sa main avec ses cinq doigts (les Grands Lacs) dans une des corbeilles à pain les mieux fournies du monde. Cette région envoie chaque année par voie d'eau des millions de sacs de grain jusqu'aux nombreux ports qui les réexpédient aux divers marchés du monde. Dans les ports occidentaux des lacs Supérieur et Michigan, tels que Port Arthur, Fort William, Duluth, Superior et Chicago, le grain est chargé sur de grands navires capables de contenir jusqu'à 800 000 boisseaux. Arrivé aux ports des rives orientales des lacs Huron, Erié et Ontario, il est transbordé sur des bateaux à faible tirant d'eau qui le transportent jusqu'à Montréal ou aux ports de l'Atlantique d'où il est exporté en Grande-Bretagne, au continent européen, en Asie et en Afrique.

Non seulement les Grands Lacs constituent une voie de communication des plus utiles pour le transport de la nourriture de l'homme et des bêtes, mais ils permettent également le transport du minerai de fer provenant des gisements du Minnesota et du nord-ouest de l'Ontario. Pour alimenter les aciéries voraces de Pittsburg, de Cleveland, de Hamilton et de Sault-Sainte-Marie, des flotilles d'embarcations chargées de minerai sillonnent les eaux des lacs septentrionaux nuit et jour pendant la saison de la navigation qui va généralement du 1er mai au 1er novembre. Les aciéries peuvent ainsi accumuler des réserves de minerai pour l'hiver.

Des forêts voisines des Grands Lacs, des millions de troncs d'arbres (sapins, peupliers, pins, etc.) sont transportés par eaux jusqu'aux fabriques de papier et de pâte à papier de l'est. La demande de papier est telle aujourd'hui que l'on pourrait se demander si elle ne finira pas par épuiser les forêts malgré le reboisement entrepris par le gouvernement et des particuliers.

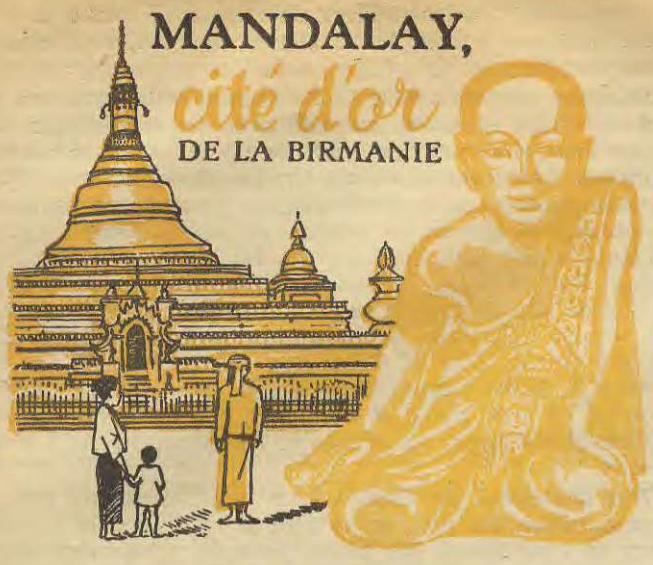
Un paradis pour les touristes

La région des Grands Lacs et des cours d'eau tributaires est un véritable paradis pour les touristes, pour ceux du moins qui aiment passer leurs vacances au sein de la nature. Des centaines de milliers d'estivants s'y rendent chaque année pour jouir des températures modérées pendant la journée et des nuits fraîches favorables à un sommeil paisible et réparateur. Sur les rives du lac Supérieur et le rivage septentrional du lac Huron, la chasse et la pêche sont des passe-temps favoris. Cette région possède quelques-unes des meilleures routes du continent, lesquelles rendent les voyages plus agréables et permettent aux touristes de profiter des nombreuses excursions en bateau aux endroits les plus pittoresques.

La construction récente du pont de Mackinac qui enjambe le détroit du même nom, est une grande facilité pour le touriste car la traversée du détroit en ferry-boat était longue et lente. La construction de ce pont débuta en 1954 et le 1er novembre 1957, il fut mis en service. On le dit le plus long pont suspendu du monde, d'un ancrage à l'autre. Si l'on compte les voies d'accès, il mesure près de huit kilomètres. La travée principale, d'une longueur de 1158 mètres, est soutenue par deux tours d'une hauteur de 168 mètres, ce qui permet même aux plus grands navires de passer en dessous du pont. A présent, les usagers de la route désireux de se rendre de la ville de Mackinaw à Saint-Ignace et vice-versa, peuvent le faire avec la plus grande facilité. Les frais de construction, estimés à $ 80 000 000, seront couverts par les péages.

Abstraction faite des faibles efforts humains pour les améliorer, les Grands Lacs témoignent éloquemment de la majesté et de la puissance du Créateur et de ses dispositions bienveillantes en faveur de l'homme.

MANDALAY, cité d'or DE LA BIRMANIE



DE NOTRE CORRESPONDANT EN BIRMANIE

« MANDALAY » est le titre d'un poème bien connu de Rudyard Kipling. Mieux connue encore est la chanson intitulée « Sur la route de Mandalay » et qui est le poème de Kipling mis en musique par Oley Speaks. Et pourtant, la plupart des gens ne connaissent que peu de chose sur la ville séduisante qui inspira la plume de Kipling, cette ville appelée souvent en birman *Shweman*, qui signifie « Cité d'or ».

L'éclat du passé de Mandalay rivalise effectivement avec celui de l'or. Cette ville n'est pas ancienne car elle ne fut fondé qu'en 1857, par un des « Rois d'or », comme on appelait la dynastie birmane. Le roi Mindon fit construire sa nouvelle capitale avec l'idée qu'une cité royale à l'ombre de la célèbre colline de Mandalay pourrait neutraliser l'importance croissante de Rangoon, occupée par les Anglais.

C'est pourquoi Mindon fit élever près de la colline de Mandalay un palais magnifique aux murs de bois doré, et entouré de hautes murailles. Malheureusement, cet édifice fut détruit au cours de la Seconde Guerre mondiale, mais le rempart qui le protégeait est encore debout. D'une hauteur de huit mètres et d'une largeur de trois mètres, ces murs forment un carré dont chaque côté mesure plus de 1500 mètres. Entourés d'un fossé d'environ soixante-dix mètres et d'une profondeur de plus de trois mètres, ils constituent un des monuments les plus intéressants de la ville.

Ce dut être un travail éreintant de creuser ce fossé d'une longueur totale de près de huit kilomètres, et de construire ces immenses murs sans l'aide de machines modernes! A plusieurs endroits la vieille muraille commence à s'effriter; on la dirait en train de songer tristement à sa gloire de jadis. La citadelle à l'intérieur de cette enceinte comprenait à l'origine le palais royal et d'autres édifices importants; elle était appelée non seulement la « Cité d'or » mais encore le « Centre de l'univers ». Hélas! en 1885, les troupes anglaises de Rangoon l'atteignirent et le roi Thibaw, fils de Mindon et dernier représentant de la dynastie birmane, dut se rendre au général Prendergast. Bien que la Grande-Bretagne ait accordé l'indépendance à la Birmanie, en 1948, la dynastie n'a jamais été rétablie. Quoi d'étonnant que Mandalay se cramponne à son passé plein d'éclat tout en regardant avec quelque envie Rangoon, capitale actuelle de la Birmanie socialiste?

La colline de Mandalay et sa pagode

Un autre endroit qui passionne les touristes est la colline de Mandalay qui s'élève à une hauteur de trois cents mètres et qui est couronnée d'une pagode. Trois escaliers couverts, marqués à intervalles par une gigantesque statue de Bouddha, mènent au sommet de la colline d'où on découvre un panorama magnifique de Mandalay et des environs. Tous les monuments de cette colline rappellent le roi Mindon qui y construisit plusieurs pagodes.

La pagode de Kuthodaw, située au sud-est de la colline, est de loin la plus célèbre et constitue un monument religieux des plus remarquables. A l'intérieur de l'enceinte s'alignent des rangées de petites pagodes blanches. Chacun de ces édicules contient une plaque de marbre d'environ un mètre cinquante sur un mètre, sur laquelle est gravée une partie de l'Ecriture bouddhique en pali. Graver ces inscriptions représente certes un travail long et fastidieux, et cependant, l'enceinte de la pagode renferme des centaines de plaques! En effet, le nombre total s'élève, paraît-il à 729, — une véritable Bible bouddhique en pierre!

Cette œuvre remarquable fut exécutée en 1871 par ordre du roi Mindon. Il fit venir au palais 2400 moines qui étudièrent et discutèrent l'Ecriture bouddhique pendant cinq mois, après quoi, le roi fit graver ces écrits sacrés sur les plaques de marbre dans l'espoir de les préserver à jamais. Grâce à cette œuvre pieuse, le roi s'est assuré une place dans le Temple bouddhiste du Souvenir.

Située sur le puissant Iraouaddi, la ville de Mandalay s'étend sur une superficie de quelque soixante-cinq kilomètres carrés. Le tracé en est bon quoique les rues soient un peu étroites. Seules celles des quartiers d'affaires sont bordées d'un trottoir. On voit encore quelques cicatrices de la guerre: des bâtiments bombardés, sans toit et sans fenêtres, qui élèvent leurs murs nus en protestation silencieuse contre les horreurs de la guerre moderne.

Dans les rues de Mandalay

Le touriste est comme médusé par la circulation intense dans ces rues étroites. Des files de charrettes lourdement chargées et tirées par des bœufs patients à la robe brune, avancent lentement malgré les cris et les coups de bâton de leurs conducteurs. Par-ci, par-là, une roue se plaint avec un grincement strident de son manque de graisse. Des poneys trottent à vive allure tirant une petite voiture où se serrent souvent une demi-douzaine de passagers. Les pousse-pousse foisonnent par centaines, surtout après la fermeture des bureaux, car Mandalay ne compte que deux lignes d'autobus. Des bicyclettes transportant un, deux ou même trois membres de la famille, se faufilent entre tous ces véhicules hétéroclites. Les jeeps, neuves et vétustes, sont un moyen de locomotion courant et l'on voit aussi beaucoup de lourds camions de modèle ancien. Parfois, une automobile moderne fonce à toute vitesse pour s'arrêter brusquement devant une vache qui décide soudain de traverser nonchalamment la rue. Le matin et le soir surtout, aux heures d'affluence, ce tohu-bohu de véhicules avance au milieu de la cacophonie des klaxons des automobiles et des camions essayant de se frayer un chemin.

Il convient, avant de quitter le sujet des dangers de la circulation, de dire quelques mots à propos des vaches qui déambulent dans les rues de Mandalay. On voit toujours quelques-unes de ces bêtes, grandes ou petites,

blanches ou brunes, mêlées aux véhicules impatients et klaxonnants; elles montent, descendent ou traversent la rue selon le caprice du moment. Puisque la vache est un animal sacré pour de nombreux Orientaux, personne ne songe à faire du tort à ces bêtes bien nourries et grasses, et on dirait qu'elles s'en rendent compte.

Evidemment, leur lieu de prédilection est le bazar avec ses échoppes et ses caisses de légumes succulents. La vache, résolue à se procurer un repas gratuit, s'approche en tapinois grâce à une adroite manœuvre de flanc pendant que le marchand est occupé à discuter des prix avec un acheteur éventuel. Elle s'empare à la dérobée d'une bouchée de carottes ou de laitue juteuses et se retire à reculons pour savourer sa prise. Elle se rapproche doucement pour une seconde bouchée mais malheureusement pour elle le marchand ne la laisse plus surprendre sa vigilance. Il clame son indignation et donne quelques coups de bâton — légers il est vrai — sur les flancs de la voleuse pour la chasser. La vache n'est pas facilement découragée toutefois, et elle continue sa flânerie à l'affût d'autres occasions propices. Finalement, la chaleur du soleil lui fait penser à quelque endroit ombragé tout près, où elle pourra passer le plus chaud de l'après-midi à somnoler.

En effet, Mandalay est située dans la zone chaude et sèche de la Birmanie. La ville possède de nombreux puits, anciens et modernes; mais encore une fois, elle doit une fière chandelle au roi Mindon car son approvisionnement en eau dépend principalement du grand fossé entourant la citadelle. Du côté oriental, un canal alimente ce fossé en eau fraîche tandis qu'à l'ouest, une conduite souterraine amène le précieux liquide dans la ville assoiffée. Pour assurer la propreté de l'eau, on vide le fossé à intervalles réguliers.

Les métiers et la religion

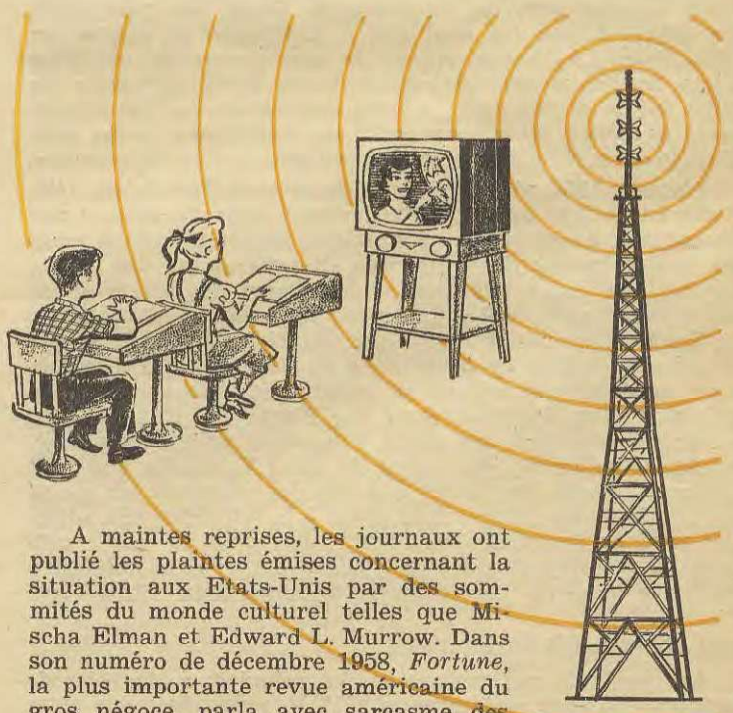
Mandalay possède deux petites industries particulièrement intéressantes. Les habitants d'une certaine rue dans le coin sud-ouest de la ville se livrent à la fabrication d'images de Bouddha. Les artisans sculptent habilement les blocs de pierre ou de marbre qu'ils transforment en statues polies de diverses tailles. Il s'agit d'un des métiers les plus anciens de Mandalay, un lien de plus avec son passé glorieux.

Lorsqu'on pénètre dans un des quartiers du sud-est de la ville, un martelage rythmique frappe l'oreille; il provient des batteurs d'or. A longueur de journée, ces hommes, aidés par des femmes, battent laborieusement avec un maillet de bois, de petits morceaux d'or pour les transformer en minces feuilles. Souvent les batteurs d'or travaillent dans des fosses profondes pour que le vent ne puisse pas emporter la précieuse poussière d'or. Les feuilles, que les femmes enfilent sur un fil métallique, sont vendues à travers toute la Birmanie; elles sont utilisées pour couvrir les statues et les pagodes.

Rangoon peut se vanter de posséder des édifices plus imposants, mais Mandalay, avec ses milliers de moines vêtus de robes jaunes, demeure indéniablement le centre bouddhiste de la Birmanie. Nous sommes heureux de pouvoir dire cependant que la liberté des cultes est respectée dans cette ville. Aujourd'hui, on voit parmi les innombrables pagodes, quelques mosquées, une importante église catholique, un grand temple baptiste et plusieurs édifices religieux plus petits. Nos lecteurs apprendront aussi avec plaisir qu'à Mandalay, un petit groupe actif de témoins de Jéhovah prêche journellement l'établissement proche, par la puissance de Jéhovah Dieu, du glorieux monde nouveau.

Le temps est venu pour les habitants de Mandalay et du monde entier de ne plus regarder en arrière, mais de tourner leurs regards vers l'avenir et d'attendre le jour béni où le royaume de Dieu inaugurera un véritable âge d'or pour la joie éternelle de ses sujets obéissants.

LA TÉLÉVISION *dans* L'ENSEIGNEMENT



POUR la plupart des gens, « télévision » est synonyme de « divertissement » et particulièrement aux Etats-Unis où l'on trouve 47 500 000 postes de télévision, soit deux tiers du nombre total existant dans le monde entier. En effet, 90 pour cent des familles de ce pays ont un poste de télévision. En Grande-Bretagne, 45 pour cent des familles en possèdent un, tandis qu'en Allemagne de l'Ouest, la proportion n'est que de 10 à 15 pour cent. Malheureusement, dans les pays où la télévision est la plus populaire, elle est synonyme non seulement de divertissement, mais trop souvent de divertissement de la plus piètre qualité. Etrange ironie, l'inverse est vrai dans les pays comme la Nouvelle-Zélande où la télévision est encore au stade expérimental: le gouvernement n'accorde une autorisation que pour la diffusion de programmes éducatifs.

A maintes reprises, les journaux ont publié les plaintes émises concernant la situation aux Etats-Unis par des sommités du monde culturel telles que Mischa Elman et Edward L. Murrow. Dans son numéro de décembre 1958, *Fortune*, la plus importante revue américaine du gros négoce, parla avec sarcasme des programmes courants de la télévision américaine qui, dit-elle, sont un mélange de sentimentalisme et de faux intel-

lectualisme, d'« atrocités recueillies dans les archives de la police » et d'horreurs « exhumées des cimetières hollywoodiens de vieux films ». Abondant dans le même sens mais en termes plus relevés, l'éditeur du *New York Times* écrivit ce qui suit dans le numéro du 23 septembre 1958: « Peu de gens réfléchis nieront que la télévision a sombré dans une fondrière malodorante. Les heures pendant lesquelles les spectateurs sont principalement des enfants, sont remplies de coups de révolver à la « western » et des crimes particuliers aux grandes villes. » *Fortune* prouve la véracité de cette assertion en précisant qu'au cours d'une seule semaine, les programmes de la télévision comportaient « 221 assassinats et 192 tentatives de meurtre et, pour achever cet exposé d'actes de violence, des innombrables cambriolages, enlèvements et tentatives de lynchage ».

Un instrument d'éducation

Toutefois, comme l'éditeur du *New York Times* le fait remarquer, « la télévision a quelques chances de se racheter dans le domaine de l'enseignement. Elle pourra se montrer une force constructive d'un grand profit pour la société. Si ceux qui regardent et écoutent encouragent cette innovation, il sera possible pour les enfants de voir autre chose que des meurtres et des voies de fait pendant les heures de récréation ».

En Angleterre, en France et au Canada, les expériences systématiques en vue de l'emploi de la télévision pour compléter les cours donnés par le maître dans la salle de classe, ont eu de bons résultats. Les journaux rapportent également que les programmes éducatifs jouissent d'une popularité croissante au Mexique, en Italie et surtout à Porto-Rico. En outre, à l'heure actuelle, le Venezuela utilise largement la télévision pour résoudre le problème de l'enseignement. Dans son ouvrage *TV and Our School Crisis*, Charles A. Siepmann, professeur à l'université de New-York, démontre de façon convaincante que la télévision pourrait également aider les Etats-Unis à résoudre la crise scolaire.

La Commission d'enseignement de la ville de New-York fut un des pionniers de cette nouvelle méthode d'enseignement. En 1951, elle inaugura ses émissions de la station WPIX — intitulées « Le tableau noir vivant » — à l'intention de quelque cinq cents élèves des écoles secondaires, obligés de rester à la maison. Cette même année, la télévision vint à la rescousse quand une grève fit fermer les écoles communales de Minneapolis. Deux ans plus tard, elle servit à une fin analogue à Baltimore et encore, en 1958, dans l'Arkansas, quand le gouverneur de cet Etat ferma les écoles secondaires de Little Rock par suite du litige sur la ségrégation raciale. Comme on l'a fait remarquer, de telles situations critiques réaffirment « les possibilités de la télévision comme auxiliaire de l'enseignement ».

L'année 1958 vit l'E.T.V. (*Educational Television*, télévision éducative) entrer définitivement dans les mœurs aux Etats-Unis. Aujourd'hui, on enseigne par la télévision presque toutes les matières inscrites au programme des écoles. En fait, les leçons télévisées comprennent des sujets allant des matières préscolaires aux cours supérieurs post-scolaires. Le *World Telegram* de New-York (du 21 juillet 1958) écrivit ce qui suit: « Plus de deux cents établissements d'enseignement supérieur et autres se servent régulièrement de la télévision. Des établissements supérieurs de plus en plus nombreux télévisent des cours. Cinquante mille élèves bénéficient actuellement des cours de l'E.T.V. tandis que huit millions d'élèves des écoles communales reçoivent au moins une partie de leur instruction grâce à la télévision éducative. Les stations émettrices de l'E.T.V. ont plus de trente millions de téléspectateurs. » A l'heure actuelle, la télévision éducative possède trente-quatre stations aux Etats-Unis.

Des obstacles à surmonter

Les préjugés constituent un des principaux obstacles de tout progrès. Les partisans de l'E.T.V. prétendent que cette innovation est aussi importante que des inventions — si sensationnelles et d'une si grande portée — tels que l'imprimerie et le moteur à combustion interne. Par contre, certains éducateurs conservateurs s'opposent à cette nouvelle méthode d'enseignement et soulignent ses défauts. Cependant, il faut reconnaître que peu à peu ces préjugés se dissipent.

Un autre obstacle à surmonter est évidemment le coût de l'achat ou de la construction ainsi que de l'exploitation de stations émettrices consacrées exclusivement à la télévision éducative, car en général, les stations commerciales ne disposent pas d'assez de temps pour l'émission de programmes de ce genre; en outre, leur tarif est trop élevé. Une bonne station émettrice coûte environ $ 250 000; de plus, il faut compter de $ 100 000 à $ 250 000 par an pour son exploitation. La station WPIX de New-York constitue toutefois une exception à cette règle. Selon *Fortune*, il s'agit de la station la plus profitable de la ville. Cinq jours par semaine, elle diffuse sept heures de cours préparés par les membres des conseils d'administration universitaires de l'Etat de New-York et par la M.E.T.A. (Association métropolitaine de la Télévision éducative). C'est l'Etat qui en supporte les frais: environ $ 250 000 par an.

Jusqu'à présent, ce sont des organismes tels que la Fondation Ford et les Fonds pour l'Enseignement adulte, qui ont couvert à peu près la moitié des frais entraînés par l'E.T.V. aux Etats-Unis. Le reste des frais a été supporté par des universités, des collèges, des commissions scolaires et des administrations municipales ainsi que par des industriels et des commerçants des diverses localités qui possèdent un poste émetteur. Des membres de certains cercles féminins vont de porte en porte pour solliciter des dons de $ 2 pour leur station d'E.T.V. « Les dons sont des plus variés; on voit jusqu'à des *nickels* (pièce de 5 cents) et des *pennies* donnés par des enfants (et leur famille!) désireux de s'assurer les services d'une station éducative », a rapporté le *Newsletter* de la M.E.T.A.

Le fait que l'éclairage et l'acoustique de la plupart des salles de classe ne sont pas idéales pour la présentation de programmes télévisés, constitue un autre grand obstacle. Plus important encore est le haut degré d'excellence requis du professeur de la télévision. Celui-ci ne doit pas seulement être un bon, voire un excellent professeur, mais il doit aussi être passé maître dans l'art de la mise en scène. Selon un rapport sur la télévision éducative en Angleterre, « il est aussi important de montrer de l'assurance et de la compréhension que d'exposer clairement son sujet. Ce sont ces deux qualités qui manquent le plus aux novices, peu habitués à ce mode d'enseignement ». (Siepmann.) Disons en passant que ceci montre bien que tous ceux qui enseignent publiquement ne doivent pas oublier l'importance de la chaleur et de la conviction pour retenir l'intérêt.

Un autre obstacle que l'E.T.V. doit surmonter est la perte des professeurs doués. Lorsqu'une station éducative réussit un programme particulièrement intéressant, il arrive souvent que quelque station commerciale essaie d'accaparer le professeur en lui offrant une plus forte rémunération.

Pionniers

La station KUHT, qui commença ses émissions en 1953 sous les auspices de l'université de Houston (Texas) fut sinon la première station de l'E.T.V., du moins une des premières. Parmi les pionniers les plus remarquables dans le domaine de la télévision éducative, la station WQED est particulièrement digne d'attention. En 1955, cette station inaugura son « expérience dans l'enseignement par la télévision » qui devait durer un an. Cette expérience se révéla un tel succès que non seulement WQED a continué ses émissions mais en 1958, on a construit une seconde station du même genre. Ce succès a attiré l'attention de la nation entière. Les émissions comprennent entre autres les cours complets des écoles secondaires ainsi que des cours d'été destinés à permettre aux élèves de ces écoles qui ont échoué aux examens de se présenter de nouveau et d'obtenir leur certificat.

Les stations de Pittsburg visent surtout à compléter et à enrichir les cours donnés par le maître dans la salle de

classe, tandis que le but des émissions à Hagerstown (Maryland) est de remédier à la pénurie de professeurs et de fournir une meilleure instruction. Il s'agit d'expérimenter le système à circuit fermé, les programmes étant transmis par câbles coaxiaux aux diverses salles de classe. Cette expérience, commencée en 1956, est destinée à durer cinq ans. Bien entendu, ce système limite la réception aux salles de classe mais il a l'avantage de permettre la diffusion simultanée de plusieurs programmes par le même câble; de cette manière, chaque salle de classe peut choisir le cours désiré. Actuellement, 18 000 élèves dans les 48 écoles du comté reçoivent au moins une partie de leur instruction grâce à la télévision, et les cours comprennent une grande variété de matières. Les professeurs dans la salle de classe dirigent toujours les revisions, les discussions, etc., mais la nouvelle méthode d'enseignement leur permet de s'occuper d'une centaine d'élèves au lieu d'une trentaine. Cette expérience a été décrite à juste titre comme « le pas le plus important dans l'évolution actuelle de l'enseignement aux Etats-Unis ».

Plus audacieuse encore est « une des expériences les plus extraordinaires et les plus hardies jamais entreprises dans l'enseignement », actuellement en cours dans la région de Saint-Louis. Les cours sont donnés uniquement par la télévision et les classes groupent de 70 à 146 élèves. Plus ceux-ci sont âgés, plus les classes sont grandes.

Le Centre de la Télévision et de la Radio éducatives d'Ann Arbor (Michigan) est un autre pionnier dans ce domaine mais qui a dépassé le stade expérimental. Cet organisme, conjointement avec l'université de Michigan et les stations de l'E.T.V. à travers les Etats-Unis, fournit des matières pour les émissions de ces stations. Il sert en quelque sorte de lieu de répartition pour les « kinescopes » (nom donné aux programmes filmés simultanément à l'usage des écoles et des stations de l'E.T.V.).

Avantages

Le principal argument en faveur de la télévision éducative, c'est qu'elle permet de donner une meilleure instruction à un plus grand nombre d'élèves. Le fait que non seulement les élèves mais également les parents et des collègues peuvent suivre le cours, a un effet salutaire sur les professeurs, — bon nombre de ceux-ci le reconnaissent d'ailleurs. En outre, un professeur de la télévision consacre beaucoup plus de temps à préparer ses cours que l'instituteur moyen et généralement, il lui est possible de les illustrer de façon plus détaillée et plus exacte, ce qui les rend plus intéressants et plus instructifs. En outre, la télévision éducative utilise les professeurs les plus doués ainsi que des spécialistes dans divers domaines, des personnes que les élèves n'auraient jamais l'occasion de voir et d'entendre à l'école.

Le cours de physique donné par le Dr Harvey E. White de l'université de Californie, auteur du manuel de physique le plus utilisé dans les collèges, est un bon exemple de l'efficacité des cours télévisés. Environ trois cents collèges décernent un certificat aux élèves qui suivent les cours du Dr White, fait qui montre les possibilités de l'E.T.V. Ce cours est complété par des discussions dans la salle de classe. Chaque maître s'occupe des devoirs et des compositions de ses élèves et dirige les expériences en laboratoire et les examens. Sans doute les élèves du Dr White forment la classe la plus grande qu'un seul professeur ait jamais enseignée.

Un autre avantage de la télévision éducative, c'est qu'elle permet aux écoles secondaires et aux collèges de présenter des cours de langues ou de sciences même si ces établissements ne possèdent pas eux-mêmes des professeurs qualifiés ou des locaux appropriés. De plus, cette méthode d'enseignement donne à un nombre illimité d'élèves la possibilité de voir des expériences scientifiques ou même des opérations pratiquées par des chirurgiens renommés, aussi nettement que s'ils se trouvaient au premier rang des assistants.

Dans les collèges où le nombre d'inscrits est tel que plusieurs classes de cinquante élèves doivent suivre simultanément le même cours, un professeur suffit si le cours est télévisé. Selon la M.E.T.A., « certains prétendent qu'une conférence télévisée est plus intime que celle que l'on écoute dans une grande salle de conférences ».

La télévision éducative à circuit ouvert possède cet autre avantage qu'elle permet aux parents d'assister quand cela leur plaît aux cours de leurs enfants pour juger de leurs mérites et encore pour en bénéficier eux-mêmes. En Angleterre, on constata qu'un certain cours était suivi par plus d'adultes que d'enfants. De nombreuses personnes qui n'ont pu parfaire leur instruction pendant leur jeunesse, le peuvent actuellement grâce à la télévision éducative. On estime en effet qu'environ 50 000 000 d'Américains adultes s'instruisent par cette méthode. Les établissements d'enseignement supérieur sont, paraît-il, déjà inadéquats et cette situation menace d'empirer au cours des prochaines années. Si ces établissements utilisaient la télévision, ils pourraient fournir l'instruction à tous ceux qui sont désireux d'en bénéficier.

Résultats et opinions

Plus que les autres pays, les Etats-Unis se sont livrés à des études systématiques pour évaluer les mérites de l'enseignement par la télévision. En général, les résultats de ces recherches ont démontré l'excellence de ce mode d'enseignement. Il ressort d'une comparaison de classes témoins enseignées par les deux méthodes, que « le plus souvent les élèves apprennent autant et aussi vite en suivant des cours télévisés qu'en assistant à ceux qui sont donnés par la méthode classique ». Que les classes soient grandes ou petites, qu'il s'agisse d'enfants en deuxième ou en neuvième année, que le professeur de la télévision donne la leçon tout entière ou que le professeur de l'école dirige la discussion et les interrogations suivant l'émission, cela n'a aucune importance. Lors d'une expérience effectuée dans une université, 46 pour cent des étudiants enseignés au moyen de la télévision reçurent les cotes A et B, tandis que 30 pour cent seulement des autres furent ainsi cotés.

Quant aux élèves eux-mêmes, la plupart aiment l'enseignement par la télévision. Lors d'une enquête, 80 pour cent des élèves interrogés voulaient prolonger l'expérience pendant l'année suivante, et lors d'une autre enquête, 75 pour cent étaient de cet avis. On fit suivre à 220 étudiants d'une certaine université cinq semaines de cours télévisés puis cinq semaines de cours classiques, après quoi, ils purent choisir entre les deux méthodes. Soixante-dix-neuf sur cent choisirent le nouveau mode d'enseignement par la télévision.

La réaction de la plupart des parents a également été favorable. Ils sont contents de pouvoir assister aux cours de leurs enfants, de plus, ils sont d'avis que ceux-ci s'intéressent plus aux cours télévisés qu'à ceux qui sont donnés suivant les méthodes traditionnelles. Ceci n'est guère étonnant vu le caractère passionnant du miracle de la télévision. Lors d'une enquête, de 62 à 70 pour cent des parents se déclarèrent en faveur d'une continuation des cours télévisés.

L'enseignement par la télévision a-t-il des adversaires?

Oui! il est des gens qui s'opposent à cette nouvelle méthode en prétendant qu'elle « déshumanise l'enseignement de façon odieuse ». D'autres craignent évidemment pour leur emploi. Certains élèves se plaignent de ne pouvoir poser des questions au fur et à mesure de la leçon.

Un Américain sarcastique déclara un jour: « Personne ne s'est jamais ruiné pour avoir sous-estimé l'intelligence du public américain », laissant entendre par là qu'il est impossible de le faire. Une grande partie de la télévision commerciale part, semble-t-il, de ce principe. Ceux qui s'intéressent à la télévision éducative cependant, ne dénigrent pas de la sorte l'intelligence du public américain. Ils se fondent plutôt sur la supposition que « le nombre d'Américains qui aimeraient mieux apprendre quelque chose que de recevoir un échantillon gratuit de crème à raser, est énorme ». Disons pour terminer que nous sommes d'accord avec ce point de vue car le Créateur a mis dans l'homme la soif de connaissance et de vérité. Toutefois, les connaissances et les vérités les plus importantes et les plus sublimes, sont celles qui se rapportent à Dieu et à ses desseins.

Les guerres des Israélites ne constituent pas un précédent

«CETTE secte [« Les Etudiants de la Bible » ou les témoins de Jéhovah] a été considérée par les nazis comme étant presque plus dangereuse pour le régime que les juifs car, tandis que les Allemands ne pouvaient pas se transformer en juifs, n'importe lequel d'entre eux pouvait devenir un Etudiant de la Bible et refuser de faire son service militaire sous quelque forme que ce soit. Le courage de ces hommes était remarquable et leur valait l'admiration même de leurs geôliers, quoique à contre-cœur. (...) Ils avaient été battus, torturés, privés de nourriture et l'un d'entre eux avait été pendu publiquement, mais on m'a dit que pas un seul de ces hommes n'avait abandonné ses principes et acheté sa liberté en s'enrôlant dans les forces armées. » Ainsi s'exprima, dans son livre intitulé *The Venlo Incident* (1950), le capitaine Best, officier supérieur britannique du service des renseignements, au sujet des témoins de Jéhovah dans le camp de concentration de Sachsenhausen, où lui-même avait été incarcéré pendant cinq années et demie.

Pourquoi les témoins de Jéhovah furent-ils si intransigeants en refusant de servir dans les armées des nazis? Les Ecritures n'enseignent-elles pas aux chrétiens d'obéir aux « autorités supérieures », et ces dernières ne sont-elles pas les gouvernements de ce monde? En outre, les chrétiens ne doivent-ils pas suivre l'exemple des guerres d'Israël menées suivant l'ordre divin? Oui, s'il faut en croire le clergé allemand, catholique et protestant, aujourd'hui comme à l'époque du régime hitlérien.

Mais un tel argument est-il fondé, bibliquement parlant? Non pas, ont répondu les témoins de Jéhovah en Allemagne. Le passage concernant les « autorités supérieures », « autorités en charge » (*Jé*) ou « autorités qui sont au-dessus » (*Da*) et qui se trouve à Romains 13:1, ne se réfère pas aux dirigeants des nations du monde mais au règne divin au sein de et au-dessus de l'assemblée chrétienne. Comment pouvons-nous en être sûrs? En regardant le contexte. Celui-ci démontre que les autorités en question sont nommées par Dieu et, de toute évidence, les gouvernements corrompus et dictatoriaux de ce monde, qu'ils soient du bloc oriental ou occidental, n'ont pas été mis en place par Dieu. Ils ne sont pas des ministres ou serviteurs publics de Dieu devant décourager le mal et favoriser le bien. Mais même si l'on applique les paroles de Paul aux « bons » gouvernements humains, en cas de conflit le principe apostolique serait toujours vrai qui dit: « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » — Actes 5:29.

Quant à savoir si la nation d'Israël constitue un précédent pour nous, il convient de ne pas oublier qu'aucune autre nation n'a jamais occupé une position semblable à la sienne. Aucun autre pays n'a eu Jéhovah pour Dieu (Psaume 33:12, *AC*). Aucune autre nation n'a contracté une alliance solennelle avec Jéhovah comme Israël le fit au mont Sinaï. Là, Dieu offrit aux Israélites, à condition qu'ils resteraient obéissants, l'occasion de devenir « mon peuple particulier parmi tous les peuples », et d'être « pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte ». Ils acceptèrent cette offre à l'unanimité, affirmant: « Nous ferons tout ce qu'a dit Jéhovah. » — Exode 19:5–8, *AC*.

Aussi longtemps qu'ils observèrent leur partie de l'accord, Dieu leur assura le succès dans leurs guerres, la santé, la longévité, l'abondance matérielle et une forte poussée démographique. Existe-t-il aujourd'hui une nation qui peut prétendre recevoir de telles bénédictions de Jéhovah Dieu? — Deutéronome 28:1–14.

En fait, l'existence même d'Israël était due à une série de miracles opérés en sa faveur par Jéhovah Dieu. Sans une intervention miraculeuse, Abraham serait mort sans héritier et la nation d'Israël n'aurait jamais vu le jour. Si Jéhovah n'était pas intervenu au moment de la famine qui dura sept années, Jacob, ses douze fils et leurs familles auraient tous péri. — Genèse 41:14–57; 45:8 Hébreux 11:11, 12.

De plus, il fallait un miracle (la dixième plaie) pour sauver les Israélites de la politique de génocide du pharaon et les délivrer de l'Egypte. Du reste, leur libération exigea un autre miracle, celui de leur délivrance à la mer Rouge. Pendant leur séjour dans le désert, une nouvelle série de miracles sauva la nation d'Israël de ses ennemis, de la faim et la soif, et des cultes païens qui auraient pu entraîner sa perte. Plus tard, après son installation dans la Terre promise, Israël ne réussit à ne pas être exterminé par ses adversaires à l'époque des juges, et des rois David, Asa, Ezéchias, Josaphat et d'autres, que grâce à de nombreux grands miracles. Existe-t-il aujourd'hui une nation, mieux, a-t-il jamais existé une nation qui doit son origine et sa continuation à de tels miracles en série? — Exode 17:8–13; Nombres 21:3; II Rois 19:35; II Chroniques 14:12.

La manière dont Israël a reçu ses lois est également nettement différente de ce qui s'est passé dans d'autres nations. Sa constitution ne fut pas produite par d'éminents juristes mais par Dieu lui-même, avec le prophète Moïse comme médiateur (Exode 24:18; 34:11–27). Aussi, Israël seul put-il s'écrier: « Jéhovah est notre juge, Jéhovah est notre législateur, Jéhovah est notre roi; c'est lui qui nous sauvera. » — Isaïe 33:22, *AC*.

Il y a également la question de la source du pouvoir. Les hommes se complaisent à dire: *Vox populi, vox Dei* (voix du peuple, voix de Dieu). Mais les faits, ainsi que les Ecritures, ont démontré la fausseté de ce dicton, car très souvent la voix du peuple est celle de l'immoralité. C'était le cas avant le déluge, à l'époque de Lot, et c'est le cas de nos jours. Trop souvent, la voix du peuple est celle de l'ignorance, de la bigoterie, de la superstition et de l'égoïsme. Le peuple a soutenu des hommes comme Hitler et certains des chefs communistes athées. De même, des hommes ambitieux, comme Constantin, Napoléon et d'autres, sont parvenus à leur trône à travers une mer de sang humain.

Mais tel n'est pas le cas de la nation d'Israël. De même que Dieu avait choisi Abraham, Isaac et Jacob, il désigna aussi Moïse pour diriger son peuple, puis Josué pour succéder à Moïse. Lorsque son peuple pécha, Dieu permit à ses ennemis de le subjuguer, mais quand les

Israélites se repentirent, « Jéhovah suscitait des juges qui les délivraient de la main de ceux qui les pillaient ». — Juges 2:16, *AC*.

Leur premier roi, Saül, fut désigné par Jéhovah, de même que le Roi David qui devint, également par un arrangement divin, la tête d'une dynastie. On peut donc dire que depuis David jusqu'à Sédécias, tous les souverains de cette lignée royale s'assirent « sur le trône de Jéhovah ». Certes, aucun dirigeant et aucune dynastie de notre époque ne peuvent prétendre jouir d'une telle nomination divine. — I Samuel 10:17–24; II Samuel 5:1–3; I Chroniques 29:23.

Enfin, notons que ce fut Jéhovah Dieu qui décida quand son peuple devait se battre. Il ordonna l'extermination des Cananéens dégénérés, cruels et sanguinaires, qui pratiquaient le culte phallique et d'autres perversités sexuelles. A aucun moment, Israël ne mena une guerre de conquête dans un but intéressé. Quand le moment arriva où Dieu décida que la nation de Juda cesserait d'exister à cause de son infidélité, Jéhovah, par son prophète Jérémie, avertit ses dirigeants de ne pas s'opposer à la conquête de leur pays par le roi babylonien Nebucadnetsar mais de se soumettre et de coopérer avec lui. Existe-t-il aujourd'hui une nation qui a passé par de telles expériences? — Deutéronome 9:4, 5; Jérémie 27:16–18.

De ce qui précède il ressort clairement que les guerres des Israélites ne constituent pas un précédent valable pour les chrétiens, les autorisant à s'immiscer dans les disputes des hommes de ce monde.

EN CETTE ÈRE DE LA CONQUÊTE DE L'ESPACE, LE MONDE CRAINT DES HÉCATOMBES NUCLÉAIRES ET L'EXTERMINATION DE LA RACE. DE NOMBREUSES PERSONNES ÉPROUVENT ÉGALEMENT DE L'APPRÉHENSION QUANT À L'AVENIR DE LEURS ENFANTS. CEPENDANT, IL EST POSSIBLE D'ÉLEVER LES ENFANTS POUR UN AVENIR LUMINEUX ET MERVEILLEUX.

Comment sauvegarder les enfants dans l'ère de la CRIMINALITÉ

De notre correspondant au Japon

SEPT enfants sur mille sont des délinquants »; « La police de Tôkyô a fait une rafle de 820 jeunes délinquants »; « Des adolescents se livrent à des orgies sexuelles »; « Deux garçonnets âgés de cinq et de six ans tuent une fillette de huit mois. » Telles sont quelques-unes des manchettes qu'on a pu lire dernièrement dans les journaux de Tôkyô. Il fut un temps où la criminalité était du domaine exclusif des adultes, mais à l'heure actuelle les jeunes délinquants sont en passe de l'emporter sur les criminels adultes les plus endurcis.

Au Japon, la situation est devenue si grave que toutes les maisons de correction sont combles. Dans son numéro du 18 avril 1958, l'*Asahi Shimbun* de Tôkyô rapporta que la Maison médicale de Correction de cette ville est surpeuplée. De ce fait, il est très facile pour les détenus de s'évader. Effectivement, en été 1958, cette institution venait d'enregistrer la quatrième évasion depuis le mois de janvier.

Au cours d'une seule nuit, la police de Tôkyô arrêta 820 mineurs sous des inculpations diverses depuis le vagabondage jusqu'au vol en passant par l'attentat aux mœurs. Plus de la moitié de ces jeunes délinquants, qui comprenaient vingt-huit filles, étaient des élèves des écoles secondaires. La police confia treize mineurs qu'elle jugea incorrigibles à des centres de redressement et renvoya les autres chez eux après les avoir tancés vertement.

Chaque année, les plages de Shonan deviennent plus tristement célèbres à cause des bandes d'adolescents qui passent la nuit à chahuter et à se livrer aux jeux de hasard, et les journées à chercher noise aux nageurs. Le commissaire de police de la localité donna cet avertissement aux journalistes: « Ne vous éloignez pas de votre escorte car alors tout pourrait vous arriver. Aucun agent ne se risque à patrouiller seul dans cet endroit. »

Certains enfants deviennent des délinquants à un âge très tendre. C'est ainsi que deux garçonnets âgés de cinq et de six ans, de la ville de Kaseda (préfecture de Kagoshima) lièrent une fillette de huit mois avec une corde et la traînèrent jusqu'à un fossé isolé où elle succomba. Les jeunes assassins déclarèrent à la police qu'il s'agissait d'une farce.

Pourquoi un tel état de choses?

Une enquête menée par la Commission de l'Instruction publique de la ville de Tôkyô, révéla qu'approximativement 0,7 pour cent des écoliers entre treize et quinze ans sont des délinquants. La commission attribue un tiers des cas à l'ambiance familiale et un quart aux mauvaises fréquentations. Les autres cas sont dus à un quotient d'intelligence très bas et à des tares physiques. De 3443 enfants inadaptés, 2640 étaient des garçons et 303 des filles. De l'avis de la commission, il n'existe aucun rapport entre la criminalité et le rang social de la famille.

Le juge Shinichiro Sato, vice-président du tribunal de famille de Tôkyô, attribue l'accroissement de la criminalité juvénile aux temps troublés dans lesquels les adolescents d'aujourd'hui ont passé leur enfance. Il déclara que la défaite du Japon lors de la dernière guerre, ébranla le fondement du loyalisme de la nation. A son avis, une des grandes faiblesses actuelles de la société nippone, c'est l'absence de principes religieux. Les démocraties occidentales, dit-il, sont fondées sur le christianisme, tandis qu'au Japon, le bouddhisme a perdu depuis longtemps toute influence morale sur le peuple; sa fonction actuelle se limite, semble-t-il, à la célébration de funérailles. De son côté, le shintoïsme est trop occupé à essayer de regagner le prestige qu'il perdit après la guerre. Son seul contact avec le peuple est la célébration de mariages.

Toutefois, les nations qui se disent chrétiennes luttent désespérément elles aussi contre le même fléau. Londres, une des forteresses du protestantisme, ne peut plus se vanter d'être la ville du monde la plus respectueuse des lois. En 1957, cette ville connut un accroissement de 14 pour cent de la criminalité; 25 pour cent des Londoniens arrêtés avaient moins de 21 ans. New-York connaît actuellement un réveil religieux, mais, en même temps, une augmentation de la criminalité juvénile. La police new-yorkaise, qui compte

23 000 agents, a reçu l'ordre de livrer une guerre sans merci aux bandes de jeunes gens qui totalisent au moins 8000 membres.

Un père de famille de Chicago, déplorant le meurtre de sa fille de six ans, incrimina la société qui produisit le meurtrier plutôt que le meurtrier lui-même. En vérité, les nations « chrétiennes » semblent aussi incapables de résoudre le problème de la délinquance juvénile que les pays bouddhistes. C'est que le monde entier souffre du même mal.

La Commission de l'Instruction publique de Tôkyô a demandé la réforme de la société japonaise. Elle souligna que les enfants ont besoin d'une atmosphère d'affection non seulement au foyer mais également à l'école et au sein de la communauté. D'accord en cela avec le juge Sato, elle met l'accent sur la discipline. En réalité, ces deux autorités en la matière se font l'écho des recommandations bibliques concernant la nécessité de l'amour et de la discipline dans l'éducation des enfants (Ephésiens 6:1-4). Ceci nous amène au nœud de la question: le besoin d'une société mondiale fondée sur les solides principes bibliques.

Les prophéties de la Bible révèlent que la société actuelle vit ses « derniers jours », que sa destruction est imminente. Il est écrit: « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, (...) rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, (...) intempérants, cruels, ennemis des gens de bien. » La Bible révèle aussi la cause profonde de cet état de choses quand elle dit: « Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » — II Timothée 3:1-5; Apocalypse 12:12.

Voilà ce qui explique la délinquance juvénile actuelle. Le Diable, puissante créature spirituelle invisible, essaie d'engloutir le monde entier dans la criminalité afin de l'emporter avec lui dans la destruction. La chrétienté apostate, plus préoccupée de bombes nucléaires que de la Parole de Dieu, s'est laissée entraîner dans le tourbillon. Que faire pour résister à cette force malfaisante? Il existe aujourd'hui sur la terre une société d'un monde nouveau formée par les témoins de Jéhovah. La Bible affirme que « les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs », mais cette société veille à ce que ses membres pratiquent les bonnes mœurs, elle encourage chez eux des habitudes utiles, bibliques (I Corinthiens 15:33). Elle leur fournit l'instruction biblique qui constitue un solide rempart contre la criminalité de notre époque. Considérons quelques-unes de ces recommandations.

Jésus conseilla: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Matthieu 22:39). Aucun « prochain » n'est plus près de nous que nos propres enfants, aussi importe-t-il de leur accorder une place particulièrement intime dans notre vie, d'être leurs compagnons, leurs amis et leurs guides. La Bible conseille en effet aux parents: « Tu aimeras l'Eternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. » (Deutéronome 6:5-7). L'obéissance à ces instructions signifie que toute leur vie, les parents doivent être les compagnons de leurs enfants, qu'ils ont l'obligation de leur enseigner, dès leur tendre enfance, les principes bibliques et qu'ils doivent les prendre régulièrement avec eux aux réunions et aux assemblées du peuple de Dieu et dans le service divin.

La correction est une partie indispensable de la formation des enfants car nous lisons: « La folie est attachée au cœur de l'enfant; la verge de la correction l'éloignera de lui. » Donner une bonne fessée à l'enfant quand il la mérite ou le priver de quelque petit plaisir lorsqu'il n'est pas sage, est salutaire; il apprendra à respecter l'autorité paternelle ou maternelle. Cela le guidera dans la bonne voie et « quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas ». « N'épargne pas la correction à l'enfant; si tu le frappes de la verge, il ne mourra point. » (Proverbes 22:15, 6; 23:13). Même l'ourse donne aux oursons un coup de patte disciplinaire quand ils se montrent indociles.

Les témoins de Jéhovah de la société du monde nouveau, forment une famille heureuse de plus de 700 000 membres disséminés dans toutes les nations. Ils sont tous des frères témoignant les uns pour les autres d'un amour chaleureux. Les parents et les enfants qui se joignent à cette société y trouvent une protection sûre contre la criminalité du monde actuel. En outre, quand Jéhovah Dieu détruira bientôt, par Jésus-Christ, la société délinquante de notre époque, les membres de la société du monde nouveau avec leurs enfants, survivront à cette destruction pour jouir de la paix, de la joie et des bénédictions éternelles du monde nouveau divin. En ce temps heureux, il n'y aura plus aucun délinquant car tout ce qui respire louera Jéhovah Dieu! — I Jean 2:17; Esaïe 11:9; Psaume 150:6.

Mimique latine

DE NOTRE CORRESPONDANT À PORTO-RICO

LA MIMIQUE, dit-on, est une langue internationale. Quoi qu'il en soit, il me semble que les Latino-Américains emploient des gestes particuliers aux gens d'expression espagnole. Je me rappelle certain voyage en autocar à travers l'Etat d'Oklahoma vers le sud. De l'autre côté du couloir central, un monsieur était en conversation animée avec un jeune Mexicain qui retournait chez lui à Guadalajara. Une Américaine, assise à côté de moi, les observait attentivement, manifestement intriguée par leur mimique. Finalement, elle se tourna vers moi et me demanda: « Dites-moi, tous ces gestes, font-ils partie de la langue espagnole? » Je ne pus m'empêcher de sourire et de penser que celui qui a observé les yeux brillants, le visage souriant et les gesticulations du Latino-Américain, doit reconnaître que celui-ci parle non seulement avec les lèvres mais aussi avec la physionomie et les mains, bref, avec le corps entier.

Cependant, je veux surtout vous décrire, non pas les gestes spontanés avec lesquels le Latino-Américain accentue ses paroles, mais un certain nombre de gestes et de signes particuliers du visage, de la tête et des mains,

lesquels ont une signification spéciale. L'étranger qui les observe et qui apprend à s'en servir, les trouve passionnants.

Descendons, si vous le voulez, une rue de San-Juan et « regardons » les gens parler. Ce garçon sur le coin là-bas fait signe à son camarade de traverser la rue et de le rejoindre. Son geste est tout à fait différent de celui que nous ferions pour appeler quelqu'un. En effet, il étend la main la paume en dessous et replie les doigts vers lui. On dirait presque qu'il agite la main en guise de salut. La signification du geste est évidente cependant car son ami le rejoint pour lui demander ce qu'il veut.

Ce geste me rappelle une aventure amusante qui arriva à une amie latino-américaine en visite chez moi aux Etats-Unis. Dans un grand magasin, elle était en train de regarder les chaussures étalées sur un comptoir. Trouvant une paire qui lui plaisait, elle employa, bien entendu, ce geste latin pour appeler un vendeur afin de s'enquérir du prix. Le vendeur, étonné, la dévisagea puis il lui adressa un salut de la main. Finalement, après plusieurs tentatives, mon amie abandonna la partie et quitta le magasin. Quelqu'un entendit le vendeur déclarer alors: « Je me demande ce qu'elle avait, cette dame. Elle n'a fait que me saluer de la main! »

Retournons cependant à San-Juan. Traversons la rue et approchons-nous de la charrette du marchand de fruits. C'est la saison des goyaves et il en a de très belles. Nous pouvons traverser ici mais il nous faut attendre une occasion propice. Voici un taxi qui approche et le chauffeur pense que nous en attendons justement un. Pour nous demander si nous avons besoin de ses services, il étend de doigt droit devant lui. Ne secouons pas la tête pour dire non; il nous comprendrait sans doute, mais il existe un geste beaucoup plus expressif. Il suffit de lever l'index et de l'agiter de droite à gauche. Le chauffeur ne pourra alors se méprendre, il saura immédiatement que nous n'attendons pas un taxi.

Ayant traversé la rue, nous bavardons un peu avec le marchand pendant qu'il nous sert nos fruits. Nous lui demandons si les affaires vont bien et il nous répond par un geste des plus expressifs. Il étend la main, la paume en dessous et les doigts écartés, et il la fait pivoter de droite à gauche plusieurs fois. Ce geste équivaut à dire: « Comme-ci, comme-ça », et il est généralement accompagné du mot *Regular* qui a la même signification. Si le commerce allait mal, le marchand aurait fait le geste de se trancher la gorge en l'accompagnant d'un bruit approprié de la langue. Cette mimique signifie que les affaires sont dans le marasme, qu'elles sont en train de le tuer.

Voici un petit garçon qui vient acheter des fruits. Le marchand le regarde et plisse un côté du nez. Non! ce n'est pas pour lui faire la grimace mais pour lui demander ce qu'il veut, geste étrange s'il en est.

L'agent de police là-bas est en train de poser la même question, mais sur un « ton » différent, au conducteur d'une voiture qui gêne la circulation. Le policier étend les deux mains la paume au-dessus. Manifestement, par ce geste et l'expression de son visage, il demande: « Mais qu'est-ce que vous avez? Pourquoi n'avancez-vous pas? »

Nous verrons bien d'autres gestes intéressants et expressifs au cours de notre promenade, mais je ne crois pas que nous aurons l'occasion de voir celui que je vais décrire maintenant, et dont on se sert pour conseiller à quelqu'un de tenir à l'œil une personne suspecte. Ce geste consiste à rapprocher l'index de l'œil et à tirer la paupière inférieure vers le bas pendant un instant. Supposons que nous sommes dans une foule et que nous voulons mettre un gardien ou un surveillant en garde contre un individu louche que nous soupçonnons d'être un pickpocket. Nous attirons d'abord l'attention du gardien puis nous regardons l'individu louche. Nous ne le montrons pas du doigt cependant mais des lèvres, et cela en fronçant celles-ci et en inclinant la tête un peu en arrière. Pour indiquer que nous le soupçonnons d'être un voleur, nous étendons la main droite, paume en dessous et doigts étendus. Nous fermons alors les doigts l'un après l'autre en commençant par l'auriculaire. En même temps, nous faisons tourner la main vers la droite. Par cette mimique, sans prononcer un seul mot, nous mettons le gardien au courant de nos soupçons. Comme je l'ai déjà dit, nous ne verrons probablement pas ce geste dans les rues de San-Juan, mais je l'ai déjà vu dans d'autres endroits.

En plus des gestes utilisés pour exprimer des idées complètes, il en existe d'autres qui représentent un seul mot. On exprime le mot « argent » par exemple en frottant le pouce plusieurs fois sur l'extrémité des doigts, la main étendue et la paume au-dessus. Pour représenter le mot « nourriture », on rapproche la main de la bouche, la paume au-dessus, puis on l'ouvre et on la ferme plusieurs fois de suite. Pour exprimer l'idée de « boissons alcooliques », on place le pouce contre les lèvres, le poing étant fermé, puis on lève le coude. On représente l'« avarice » en fermant le poing et en frappant l'autre bras du coude. Si l'on veut indiquer que quelque chose est très bon, on rapproche le pouce de l'extrémité des quatre doigts et on se frappe légèrement la joue.

Probablement, un des gestes que l'on voit le plus souvent à Porto-Rico, geste qui, je l'avoue, m'irrite parfois, est celui qui signifie: « Je ne sais pas. » Le Porto-ricien qui fait ce geste vous regarde le visage dénué d'expression en rabaissant les coins des lèvres. Les coudes pliés de sorte que les mains soient à peu près à hauteur des épaules, il hausse celles-ci et rejettent celles-là en arrière. « Je n'ai pas la moindre idée de ce que vous voulez dire », dit-il ainsi.

Tous ces gestes et beaucoup d'autres que nous voyons dans les rues de San-Juan révèlent que l'espagnol est une langue très animée, de même que les gens qui la parlent.

Toute réflexion faite, j'aurais pu répondre affirmativement à la question que me posa la dame dans l'autocar. Bien qu'il soit vrai qu'en espagnol on peut communiquer des idées sans employer de gestes, il est tout aussi vrai que de nombreux Latino-Américains se font comprendre sans paroles en se servant uniquement d'une mimique expressive.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO

* **Quelle est l'attitude des Eglises catholique et protestante à l'égard de la doctrine des supplices éternels? Est-ce que l'enfer mentionné dans la Bible est un lieu de tourments ardents? L'article « L'Enfer de Dante et la religion moderne » répondra à ces questions en présentant les faits.**

* **La construction d'un barrage sur le Zambèze, en Afrique, n'a été achevée qu'au prix d'une lutte acharnée contre les forces de la nature. Vous trouverez passionnant le récit intitulé « Le puissant Zambèze dompté ».**

* **La Grèce est souvent appelée le « berceau de la démocratie ». Mais même dans ce pays, les libertés démocratiques ne sont conservées que grâce au courage de leurs défenseurs. Comme dans bien d'autres pays, l'attachement de la Grèce à la liberté du culte a été mis à l'épreuve au sujet des témoins de Jéhovah. Tout ami de la liberté lira avec grand intérêt l'article « Les témoins de Jéhovah, le litige du jour en Grèce ».**

La diplomatie soviétique et l'équilibre des puissances

Une analyse politique publiée dernièrement par le *New York Times* voyait dans les récentes manœuvres russes au sujet de Berlin, une preuve que le Kremlin conduit sa diplomatie en fonction de l'équilibre relatif des puissances, peu importent les engagements internationaux antérieurs. Elle explique: « Dans la politique de la puissance, un arrangement international ne demeure légitime que dans la mesure où il reflète la puissance des participants. Lorsque les rapports de puissance changent, l'arrangement lui-même doit changer. Notre présence à Berlin n'est plus regardée par Moscou comme légitime et acceptable parce qu'à ces yeux elle ne tient pas compte des réalités actuelles de la puissance. Les accords légaux n'entrent pas en ligne de compte. Pour Moscou, nous devrions à présent reconnaître les réalités des rapports de puissance, et quitter Berlin. S'obstiner à y rester serait, selon M. Khrouchtchev, « peu réaliste ». Au point de vue soviétique, le but réel de la négociation diplomatique actuelle est d'effectuer ce changement sans heurt.(...) La solution de ce problème est simple, sinon facile. Il semble que les dirigeants à Moscou s'abstiendront d'attaquer nos positions stratégiques à travers le monde chaque fois qu'ils constateront que nous possédons assez de puissance pour les défendre. Outre la force militaire cette puissance doit également être politique, économique et même culturelle. » Et le grand quotidien américain de lancer cet avertissement: « Si nous continuons de permettre à notre puissance de diminuer par rapport à celle de l'Union soviétique, nous devrons faire face à une série de crises semblables [à celle de Berlin], créées de propos délibéré par Moscou, au moment qui lui convient. » Quelle que soit l'exactitude de cette analyse, on a nettement l'impression que, pour l'instant tout au moins, l'initiative diplomatique est entre les mains des dirigeants communistes.

Fusées intercontinentales — en retard

M. Neil McElroy, secrétaire américain à la défense, a récemment déclaré que les Etats-Unis et l'Union soviétique sont tous les deux en retard dans leur programme de développement et de fabrication de fusées à long rayon d'action. Il a révélé que sur vingt-cinq lancements expérimentaux, la fusée américaine Atlas, qui a un rayon d'action de 8800 km, a eu 10 succès, 6 succès partiels et 9 échecs. Il a avoué que les 10 succès comprennent les expériences au cours desquelles la fusée n'a pas été essayée sur son rayon d'action total, et que les cinq derniers essais avaient échoué. A titre de consolation il a toutefois ajouté que les services de renseignements occidentaux ont de bonnes raisons de penser que les Russes ont également rencontré de « sérieuses difficultés » dans leur propre programme de fabrication d'une fusée intercontinentale et que, d'ici la fin de l'année, l'U.R.S.S. ne disposera au total que de dix engins de ce genre. Il en faudra des centaines, dit-il, pour sérieusement menacer des pays aussi vastes que les U.S.A. et l'U.R.S.S.

« Krokodil » contre les témoins de Jéhovah

Il apparaît de plus en plus clairement que l'œuvre des témoins de Jéhovah en U.R.S.S. prend de l'extension. Même le périodique humoristique russe *Krokodil* a abandonné, dans son numéro du 1er juin dernier, sa frivolité habituelle pour attaquer les témoins de Jéhovah. Il a consacré deux pages, comportant également des images, aux activités des témoins de Jéhovah dans l'Union soviétique. L'organe de propagande communiste prétend que des perquisitions effectuées au domicile de gens soupçonnés d'être des témoins de Jehovah, ont permis la découverte de « publications antisoviétiques » dans des bois de lit évidés et des bûches creuses. Il dit, entre autres, que des exemplaires de *La Tour de Garde*, périodique utilisé par les témoins de Jéhovah dans le monde entier dans leur œuvre d'instruction biblique, ont été imprimés sur une petite presse à épreuves. *Krokodil* a mentionné ensuite un certain nombre de personnes connues comme étant des témoins de Jéhovah et les a calomniées, disant qu'elles ont un passé louche. Les témoins soviétiques, déclare la feuille, sont en rapport avec leur siège mondial, situé à Brooklyn, New York, qui dirige « un réseau d'espionnage englobant toute la terre ». *Krokodil* a conclu son rapport en disant: « Nous devons non seulement éliminer ces araignées mais également désinfecter notre pays contre elles, et nous disposons des moyens pour le faire. » De son côté, *Komsomolskaya Pravada*, organe de la Ligue des jeunes communistes, a récemment signalé l'existence d'un groupe de témoins de Jéhovah en Moldavie. Les machines à écrire ukrainiennes, russes et roumaines qui y ont été découvertes, ont servi, prétend le journal, pour reproduire les publications des témoins.

Profitez-vous pleinement de votre lecture de la Bible?

Arrivez-vous à la comprendre?

Le livre de 380 pages intitulé « *Equipé pour toute bonne œuvre* » vous aidera à mieux connaître la Bible et à mieux la comprendre. Présenté sous forme de soixante-dix « Leçons », son contenu explique comment la Bible nous est parvenue et fournit un résumé de chacun des livres de la Bible. En outre, il contient un « Résumé scriptural, sans commentaires, des principales doctrines », vous permettant de savoir ce que la Bible dit sur des sujets tels que l'âme, la condition des morts, l'enfer, la prière, la résurrection, la terre dans le dessein de Dieu, etc. Des cartes en couleurs et des tableaux chronologiques rehaussent la valeur de cet ouvrage. Familiarisez-vous avec votre Bible à l'aide de ce livre. Il vous sera envoyé franco de port contre la modique contribution de 250 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses). Ecrivez aujourd'hui même à l'une des adresses indiquées ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « Equipé pour toute bonne œuvre » pour lequel je joins la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et No ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA : 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE : 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).